

ON SÉLECTIONS

Marlyse Pietri *La vérité d'une éditrice*

Une heure avec Marlyse Pietri pour parler édition, écrivains, Carouge, Zurich ou Paris, passion et ténacité, quel bien fou cela fait! Pour son 299^e film, l'association Plans-Fixes a envoyé Patrick Ferla rencontrer la fondatrice des Editions Zoé dans son jardin d'hiver et son salon.

Lumineuse, sévère, mais luttant contre sa propre sévérité, attentive et limpide, à la passion intacte, celle qui a passé en 2011 la main à Caroline Coureau à la tête de sa maison se raconte sans fard, sans hésitation non plus.

L'enfance stricte à Orbe dans une famille darbyste – un frère, deux sœurs, père ingénieur, mère en «femme de devoir», active, qui aimait «des petits enfants» –, la quasi-fuite adolescente pour découvrir le monde – Amérique, Allemagne, Angleterre – et apprendre les langues, les études de traduction, la «vague de possibles» de 1968 qui permet la naissance de Zoé en 1975, où pendant dix ans tout, de l'impression à la reliure, est fait maison, les traductions du journaliste et écrivain zurichois Nicolas Meienberg qui l'imposent sur la scène éditoriale, la diffusion en France, enfin, après dix-sept ans d'existence, son amour des écrivains ou des... gares.

La littérature? «Un texte est vivant ou ne l'est pas», c'est intelligemment la seule définition qu'elle peut en donner. Un secret? «Ne pas se lier avec des maisons plus grandes que soi.»

Les écrivains? «Ils nous font des cadeaux. A nous de savoir les recevoir.» Un livre marquant? *Les souffrances du jeune Werther*, à l'adolescence. Pas très darbyste. ■ IF

«Marlyse Pietri. Entre vérité éditoriale et romantisme», Genève, Cinéma du Grütli, Mardi 21 avril, 19 h.

Marlyse Pietri, une femme qui sait transmettre son amour des écrivains.



YVONNE GAZELIER